

SELECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE
TORONTO

FESTIVAL DU FILM
**D'HISTOIRE
DE PESSAC**

**PRIX
DU JURY**

**PRIX
DU PUBLIC**

**PRIX DU JURY
ETUDIANT**

BARBARA SUKOWA

HANNAH ARENDT

UN FILM DE **MARGARETHE VON TROTТА**

DISTRIBUTION

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

16, rue Christophe Colomb

75008 Paris

Tél. : 01 44 43 46 00

Promotion/programmation Paris

Eric Vicente : 01 44 43 46 05

evicente@sddistribution.fr

Programmation Province / périphérie

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04

atignon@sddistribution.fr

Promotion

Vincent Marti : 01 44 43 46 03

vmarti@sddistribution.fr

PRESSE

MOONFLEET

Isabelle Duvoisin et Mounia Wissinger

10, rue d'Aumale

75009 Paris

Tél. : 01 53 20 01 20

isabelle-duvoisin@moonfleet.fr

mounia-wissinger@moonfleet.fr

MACT PRODUCTIONS ET SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
présentent

HANNAH ARENDT

UN FILM DE MARGARETHE VON TROTТА

avec

BARBARA SUKOWA
AXEL MILBERG et **JANET MCTEER**

Allemagne-France / 2.39 / 5.1 / 1h53 / visa n°131.295

Durée : 1H53

SORTIE LE 24 AVRIL 2013

1961

La philosophe juive allemande Hannah Arendt est envoyée à Jérusalem par le New Yorker pour couvrir le procès d'Adolf Eichmann, responsable de la déportation de millions de juifs.

Les articles qu'elle publie et sa théorie de "La banalité du mal" déclenchent une controverse sans précédent.

Son obstination et l'exigence de sa pensée se heurtent à l'incompréhension de ses proches et provoquent son isolement.



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

L'œuvre d'Hannah Arendt rayonne encore aujourd'hui.

A une époque où la plupart des gens se sentaient obligés d'adhérer à une idéologie spécifique, Hannah Arendt est un brillant exemple de quelqu'un qui a toujours su rester fidèle à sa propre conception du monde. On commence seulement à s'intéresser et à comprendre l'étendue de sa sagesse. Lorsqu'elle a évoqué pour la première fois le concept de « banalité du mal » — concept qu'elle a créé dans son rapport sur le procès Eichmann — elle a essuyé de sévères critiques notamment en Israël. Aujourd'hui, ce concept est un élément essentiel de tout débat sur les crimes perpétrés par les Nazis. Je voulais également essayer de découvrir la femme qui se cachait derrière cette grande philosophe indépendante. En tant que juive, elle a dû quitter l'Allemagne, et c'est ainsi que son histoire rejoint un thème récurrent dans mes films: comment une personne réagit-elle face à des événements historiques et sociaux sur lesquels elle n'a aucune influence ou maîtrise ? Elle a rapidement fui l'Allemagne pour rejoindre Paris. Dès l'invasion de la France, elle a rejoint Marseille, l'Espagne, le Portugal et enfin New-York. Lors de sa fuite, elle ne pouvait chasser le souvenir amer de nombreux amis qui avaient décidé de rester pour soutenir les Nazis.

L'exil a représenté sa « deuxième prise de conscience ». Sa première prise de conscience a eu lieu lorsqu'elle étudiait la philosophie auprès de Martin Heidegger. À cette époque, elle se consacrait à la pensée pure, mais suite à son exil forcé, elle a tenu à s'impliquer dans les événements du monde réel. En 1960, installée aux Etats-Unis, elle était prête à affronter l'un des chapitres les plus tragiques du XX^{ème} siècle. Elle allait voir de ses propres yeux l'homme dont le nom était associé au meurtre de millions de Juifs : Adolf Eichmann.

Le film se concentre sur les quatre années tumultueuses pendant lesquelles les vies d'Hannah Arendt et d'Adolf Eichmann se sont croisées, l'impact historique et les répercussions émotionnelles de cette expérience. La confrontation de la philosophe inflexible et non conformiste au bureaucrate obéissant et soumis a changé Hannah Arendt et le discours sur la Shoah. Elle a vu en Eichmann un homme ordinaire qui a organisé le transport de millions de personnes jusqu'aux chambres à gaz, par obéissance aveugle et incapable de penser par lui-même (*Gedankenlosigkeit*).

Il n'y a que quelques flashbacks qui nous ramènent aux années 20 puis aux années 50, montrant la romance passionnée qu'elle a entretenue avec Martin Heidegger ainsi que leur rencontre, des années après la fin de la guerre. Elle n'est jamais parvenue à couper les ponts avec Heidegger, même après son adhésion au parti National Socialiste en 1933. Ces flashbacks sont capitaux pour la compréhension du passé d'Arendt, mais le film porte principalement sur sa vie à New York, avec son mari Heinrich Blücher, rencontré pendant son exil à Paris, et avec ses amis Allemands et Nord-Américains, l'auteur Mary McCarthy et son plus vieil ami, le philosophe Juif-Allemand Hans Jonas.

Son postulat « Je veux comprendre » est la phrase qui la caractérise le mieux. Et c'est précisément sa quête de compréhension d'autrui et du monde qui m'a irrésistiblement attirée vers elle. Comme Hannah Arendt, je ne veux jamais juger, je cherche juste à comprendre. Dans ce film, par exemple, je veux comprendre ce que pensait Hannah Arendt du totalitarisme et du chaos moral du siècle dernier; de l'auto-détermination et du libre-arbitre ; et finalement ce qu'elle a réussi à révéler sur le mal et l'amour. Et j'espère que le public saura se souvenir de cette grande philosophe.

Le souhait d'Hannah Arendt d'entretenir ce qu'elle appelait *amor mundi*, l'« amour du monde » est l'élément clé pour comprendre sa vie. Son exil forcé l'a mise dans une situation de vulnérabilité et de terrible isolement, elle n'a pourtant pas cessé de croire au pouvoir de résistance de l'individu face à la cruauté de l'Histoire.

Son refus de se laisser aller au désespoir et à l'anéantissement la rend, à mes yeux, extraordinaire en tant que femme dont « l'aura demeure intacte ». Une femme qui sait donner et recevoir de l'amour. Et une femme qui, comme elle le disait, peut « penser sans béquilles ». C'est-à-dire être une philosophe indépendante.

Margarethe Von Trotta

« L'aura d'une œuvre entre directement dans le monde et survit à la mort de son auteur. Sa discrétion ou son rayonnement, sa longévité ou sa fugacité dépendent du monde et de ses mœurs. Seule la postérité jugera.

L'aura de la vie d'une personne – les mots prononcés, les gestes, les amitiés – ne survit que dans les souvenirs. Pour faire partie du monde, l'aura doit prendre une nouvelle forme.

Il faut créer une histoire basée sur de nombreux souvenirs et anecdotes. »
(Elisabeth Young-Bruehl ; Auteure de la biographie « Hannah Arendt »)

MARGARETHE VON TROTTA - ENTRETIEN

Qu'est-ce qui vous a enthousiasmé concernant Hannah Arendt ?

Je voulais me confronter aux problématiques liées à la réalisation d'un film sur une philosophe. Comment regarder, filmer une femme dont l'activité principale est la pensée ? J'ai bien évidemment eu peur de ne pas lui rendre justice. La représentation cinématographique a donc été bien plus complexe que celle de Rosa Luxemburg, notamment. Ces deux femmes étaient extrêmement intelligentes, dotées d'une forte personnalité, capables de relations amicales et amoureuses et toutes deux intellectuelles, provocantes tant par la pensée que par le verbe. La vie d'Hannah Arendt n'a pas été aussi dramatique que celle de Rosa Luxemburg – elle n'en a pas été moins importante ou touchante.

Pour en savoir davantage sur elle, j'ai non seulement lu ses livres et correspondances mais j'ai également tenté de contacter des personnes qui l'avaient connue. Ces nombreuses rencontres m'ont progressivement fait découvrir ce que je souhaitais dire à son sujet et quelle période de sa vie correspondait le mieux à mes intentions. Parfois elle m'effrayait, elle pouvait apparaître comme quelqu'un d'arrogant. Ce n'est qu'après la fameuse conversation entre elle et Günter Gaus que j'ai été convaincue qu'Hannah Arendt était une personne agréable, pleine de charme et d'esprit. Après les avoir vus ensemble, j'ai compris ce que Gaus voulait dire en la décrivant comme le genre de femme qui vous séduisait sur le champ.

Pourquoi avez-vous choisi de centrer le film sur les quatre années concernant le procès Eichmann de 1961 ?

Nous voulions raconter l'histoire d'Hannah Arendt sans pour autant avoir recours à la biographie tentaculaire classique. Après ROSENSTRASSE et JE SUIS L'AUTRE, HANNAH ARENDT est ma troisième collaboration avec ma co-scénariste, Pam Katz. Notre première question a été : quels éléments retenir pour dépeindre la vie d'Hannah Arendt ? Sa romance avec Martin Heidegger ? Sa fuite d'Allemagne ? Ses années passées à Paris ou à New York ? Après avoir envisagé toutes les options, l'idée de se focaliser sur les quatre années pendant lesquelles elle a travaillé sur le rapport et sur le livre Eichmann s'est imposée comme une évidence pour dépeindre au mieux la femme et son œuvre. La confrontation entre Hannah Arendt et Adolf Eichmann nous a permis non seulement de mettre en exergue le contraste inouï entre ces deux personnages, mais aussi de mieux comprendre les années sombres de l'Europe du XX^{ème} siècle. Hannah Arendt a déclaré : « Personne n'a le droit d'obéir ». Avec son refus catégorique d'obéir à quoi que ce soit d'autre que ses propres connaissances et ses convictions, elle était à l'opposé d'Eichmann dont la tâche consistait à rester loyal envers son serment d'obéir aux ordres de ses supérieurs. Par cette

fidélité aveugle, il a ainsi abandonné l'une des caractéristiques principales qui distingue les êtres humains des autres espèces : la capacité de penser par soi-même. Le film dépeint Hannah Arendt comme une théoricienne politique et une philosophe indépendante face à son opposé absolu : le bureaucrate soumis qui ne pense pas du tout et qui choisit d'être un subalterne zélé.

Vous avez pu rendre de manière précise le personnage "non-pensant" d'Eichmann par les images d'archives en noir et blanc du procès.

On ne peut montrer la vraie « banalité du mal » qu'en observant le vrai Eichmann. Un acteur ne peut que déformer l'image. En tant que spectateur, on pourrait admirer la grandeur d'interprétation de l'acteur mais ce serait au détriment de la médiocrité d'Eichmann. Il était incapable de formuler ne serait-ce qu'une phrase grammaticalement correcte. Il était incapable de penser de façon sensée à ce qu'il faisait et cela transparaissait dans sa façon de parler. Il n'y a qu'une scène avec Barbara Sukowa qui a vraiment lieu dans la salle d'audience et dans ce cas précis, parce qu'il fallait avoir recours à un acteur, on ne voit Eichmann que de dos. Nous avons filmé toutes les autres scènes de la salle d'audience dans la salle de presse, là où le procès était retransmis sur plusieurs moniteurs. De cette façon, nous avons pu utiliser le vrai Eichmann, par le biais de séquences d'archives pour tous les moments-clés. Mais nous pensions que puisque Arendt était une grande fumeuse, elle avait dû passer plus de temps dans la salle de presse que dans la salle d'audience. Elle pouvait ainsi suivre le procès et fumer simultanément. De nombreux journalistes suivaient également le procès sur les moniteurs et soumettaient leurs articles en parallèle. D'ailleurs, bien après l'écriture de cette séquence, nous avons finalement pu parler à Edna Brocke, sa nièce, qui était avec elle à Jérusalem à ce moment là. Elle a confirmé que "tante Hannah" avait effectivement passé la plupart du temps dans la salle de presse car elle pouvait y fumer !

HANNAH ARENDT ne serait pas un film de Margarethe von Trotta si Hannah Arendt ne nous y apparaissait pas aussi comme une femme amoureuse et une amie.

Le film traite aussi de sa vie à New York, de son amour pour Martin Heidegger – même si nous étions convaincues que Heinrich Blücher a joué un rôle bien plus important dans sa vie. Elle appelait Heinrich ses « quatre murs », c'est à dire son seul « foyer authentique ». Heidegger était le premier amour d'Hannah et elle est restée en contact avec lui malgré son adhésion au parti Nazi. Au tout début de mes recherches, Lotte Köhler, la seule amie d'Hannah Arendt encore en vie, m'a remis les correspondances publiées entre Heidegger et Arendt. Elle a néanmoins insisté pour que je sache qu'Arendt avait conservé toutes les lettres



d'Heidegger dans sa table de nuit. En flashback, nous montrons Hannah Arendt avec Heidegger lors d'une visite en Allemagne. Cette rencontre a vraiment eu lieu, même si quelques semaines auparavant seulement, elle avait écrit une lettre à son ami et mentor, Karl Jaspers, dans laquelle elle traitait Heidegger d'assassin. Selon la nièce d'Arendt, sa tante lui avait expliqué sa relation continue avec Heidegger en insistant sur le fait que « certaines choses sont plus fortes qu'un individu ».

Pour interpréter le rôle d'Hannah Arendt, vous avez à nouveau choisi Barbara Sukowa. Pourquoi ?

Dès le début, j'ai vu Barbara Sukowa dans le rôle d'Hannah Arendt. Je n'aurais pas réalisé ce film sans Barbara. J'avais besoin d'une actrice que je pouvais regarder penser, et Barbara était la seule qui pouvait relever ce défi de taille.

Le discours final d'Hannah Arendt dure huit minutes. Peu de réalisateurs auraient pris le risque de tenter de retenir l'attention du public aussi longtemps. Pourquoi cette décision ?

De nombreuses personnes pensaient qu'un film sur Hannah Arendt devait s'ouvrir sur un discours. Or, il commence par une conversation entre amies qui parlent de leurs maris. Nous voulions que le discours final incarne le moment où le public comprend les conclusions mises en évidence par la pensée d'Hannah Arendt. Ce n'est qu'après l'avoir vue se forger un avis sur le personnage d'Eichmann et les nombreuses attaques tellement virulentes et bien souvent

injustifiées dont elle a fait l'objet que l'on a envie de l'écouter si longuement. Le charme de sa personnalité et de sa pensée a d'ores et déjà opéré. Nous avons progressivement introduit ce moment, en permettant au public de comprendre au fur et à mesure l'articulation de la pensée complexe d'Hannah Arendt et de saisir son concept de « banalité du mal ».

L'équipe du film est composée de femmes à forte personnalité : Pam Katz, co scénariste, Bettina Brokemper, productrice, Caroline Champetier est la directrice de photographie et Bettina Böhler la monteuse... Coïncidence ou décision mûrement réfléchie ?

Ce n'était pas intentionnel, pourtant ce n'était peut-être pas dû au hasard. Mais Hannah Arendt était l'opposé d'une féministe et HANNAH ARENDT n'est pas non plus un « film féminin » classique. C'est un film fait par des personnes très investies et professionnelles ayant à cœur de raconter une histoire qui rende justice à la vie d'Hannah Arendt.

Selon Karl Jaspers, le professeur et ami d'Hannah Arendt, « La prise de risque dans le domaine public n'est possible que si l'on a confiance en autrui ». Tous vos films sont empreints de cette notion de risque. Comment cela s'applique-t-il à HANNAH ARENDT ?

En accord avec la philosophie d'Hannah Arendt : en faisant confiance au public pour passer de l'ignorance et de l'étonnement au désir de comprendre et enfin arriver à la compréhension.

MARGARETHE VON TROTTA

BIOGRAPHIE

Margarethe Von Trotta est née à Berlin en 1942 et a étudié la littérature à Munich et à Paris. Elle a joué dans les films de Rainer Werner Fassbinder et Herbert Achternbusch. Elle a travaillé sur les scénarii de son ancien mari Volker Schlöndorff et a coréalisé L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM.

Après son premier film en tant que réalisatrice, LE SECOND EVEIL DE CHRISTA KLAGES (1978), elle tourne des films importants et controversés tels que ROSA LUXEMBURG (1986), ROSENSTRASSE (2003), VISION (2009).

FILMOGRAPHIE

2012 Hannah Arendt

2009 Vision - Aus dem Leben der Hildegard von Bingen (en)

2006 Je suis l'autre (Ich bin die Andere)

2003 Rosenstrasse

1995 Les Années du mur (Das Versprechen)

1993 Le Long silence (Il Lungo silenzio)

1990 L'Africana

1988 Trois sœurs (Paura e amore)

1988 Felix

1986 Rosa Luxemburg (Die Geduld der Rosa Luxemburg)

1983 L'Amie (Heller Wahn)

1981 Les Années de plomb (Die Bleierne Zeit)

1979 Les Sœurs (Schwestern oder Die Balance des Glücks)

1978 Le Second éveil de Christa Klages

(Das Zweite Erwachen der Christa Klages)

1975 L'Honneur perdu de Katharina Blum

(Die Verlorene Ehre der Katharina Blum oder: Wie Gewalt entstehen und wohin sie führen kann)

BARBARA SUKOWA

HANNAH ARENDT

Grâce à ses années de collaboration avec Rainer Werner Fassbinder et Margarethe von Trotta, Barbara Sukowa incarne aujourd'hui l'essence de l'histoire du cinéma allemand.

Née à Brême, elle commence sa carrière dans la célèbre école Max-Reinhardt de Vienne et fera ensuite de nombreuses interprétations sur la scène théâtrale. Elle a travaillé avec R.W. Fassbinder sur la mini-série BERLIN ALEXANDERPLATZ et le film LOLA. Avec Margarethe von Trotta, elle joue dans MARIANNE ET JULIANE, ROSA LUXEMBURG, L'AFRICANA et VISION. Elle a travaillé avec plusieurs réalisateurs de renom tels que Volker Schlöndorff (HOMO FABER – VOYAGER), Lars von Trier (EUROPA), Tim Robbins (CRADLE WILL ROCK), Michael Cimino (THE SICILIAN), David Cronenberg (M. BUTTERFLY) et Hans Steinbichler (HIERANKL). Au début des années 90, Barbara Sukowa s'installe à New York et poursuit sa carrière en tant que chanteuse, en travaillant avec des orchestres mondialement reconnus comme the Berlin Philharmonic, Cleveland Orchestra, Vienna Philharmonic, LA Philharmonic, Schoenberg Ensemble, Esa-Pekka Salonen, Reinbert de Leeuw, Concertgebouw, Carnegie Hall.

Elle a reçu des prix à Cannes et à Venise, et tout récemment le prix de la meilleure actrice à Montréal pour le film THE INVENTION OF CURRIED SAUSAGE en 2008. En plus de la musique classique Barbara Sukowa donne des concerts avec son groupe de rock «X-Patsy».

JANET MCTEER

MARY MCCARTHY

Janet McTeer a étudié à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres en 1986 et a fait ses débuts au cinéma dans HALF MOON STREET. Pour sa représentation à Broadway dans le spectacle d'Henrik Ibsen, « A Doll's House », elle reçoit le Tony Award de la Meilleure actrice de théâtre, le Laurence Olivier Theatre Award de la Meilleure actrice (1997) et le London Critics Circle Theatre Award de la Meilleure actrice (1996). En 2000, elle est nommée à l'Oscar de la Meilleure actrice pour le film TUMBLEWEEDS, un rôle qui lui vaut également un Golden Globe de la Meilleure actrice et le Gotham Independent Film Award de la meilleure révélation. En 2005, elle interprète un rôle dans le film de Terry Gilliam, TIDELAND. En 2009, elle reçoit une nomination aux Emmy pour le rôle de Clémentine Churchill dans le téléfilm INTO THE STORM. En 2012, elle est nommée à l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation d'Hubert Page aux côtés de Glenn Close dans ALBERT NOBBS.

LES PERSONNAGES HISTORIQUES DU FILM

HANNAH ARENDT

SA VIE

Née le 14 Octobre 1906 à Hanovre, Hannah Arendt grandit dans une famille juive laïque. Elle étudia la philosophie et eut notamment pour professeurs Karl Jaspers, Edmund Husserl et Martin Heidegger. Sa rencontre avec ce dernier sera un événement majeur de sa vie, tant sur le plan intellectuel que sentimental.

En 1933, après avoir été brièvement emprisonnée par la Gestapo, elle fuit à Paris où elle participe à l'accueil des réfugiés fuyant le nazisme. En 1937, elle rencontre Heinrich Blücher à Paris, un ancien communiste et philosophe autodidacte avec qui elle se maria en secondes noces en 1940. Après avoir été internée puis s'être échappée du camp de Gurs (Basses-Pyrénées), elle émigra aux États-Unis en 1941. Pendant de nombreuses années, elle gagne sa vie en écrivant des articles et en travaillant dans la publication, jusqu'à ce qu'elle trouve finalement un travail comme secrétaire de direction de l'organisation de la Reconstruction Culturelle Juive.

En 1951, elle obtint la nationalité américaine et publia la même année *Les Origines du Totalitarisme*, une étude analytique des régimes nazi et stalinien. Cet ouvrage devint immédiatement un classique et lança sa carrière aux États-Unis. Après avoir été invitée en tant que professeur dans les Universités de Princeton et Harvard, elle obtint un poste de professeur à l'Université de Chicago et à la New School for Social Research à New York.

Elle publia *La Condition Humaine* en 1958 et se rendit à Jérusalem en 1961 afin d'assister au procès d'Eichmann en tant qu'envoyée spéciale pour le magazine *The New Yorker*. Ses cinq articles sur le sujet sont publiés jusqu'en 1963, donnant lieu à une grande polémique médiatique. Mais finalement le livre tiré de ses articles, intitulé *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la Banalité du Mal*, lui valut un grand respect, et bien que toujours controversé, il est l'un des livres de référence sur la Shoah. Aujourd'hui, ce livre est considéré comme l'un de ses plus importants.

Elle mourut à New York le 4 décembre 1975.

SA PENSÉE EN QUELQUES MOTS CLÉS

• La Vie active

Hannah Arendt distingue, au sein de la vie active, une première division essentielle entre les activités qui concernent le domaine public et celles en rapport avec la vie privée. Elle rappelle que ce domaine privé, pour les Anciens, loin d'être celui de la réalisation du bonheur individuel, était essentiellement celui du besoin, de la nécessité imposée pour reproduire les conditions de la vie humaine. Le domaine public, au contraire, est celui de l'action, celui dans lequel l'individu libre peut se consacrer aux affaires publiques, celui des rapports entre égaux, celui dans lequel seulement il est possible de parler du bonheur, celui enfin dans lequel chaque homme peut entrer dans la mémoire de la communauté et gagner ainsi sa part d'immortalité. Il est donc clair que mener une vie uniquement privée, c'est, dans ce contexte, mener une vie privée de l'essentiel, car l'essentiel réside dans cette vie publique, dans cette vie où les hommes entrent en rapport les uns avec les autres par la médiation du langage et non par la médiation des choses.

• Le travail et « l'animal laborans »

Le travail chez Hannah Arendt correspond à l'activité visant à assurer la conservation de la vie, par la production des biens de consommation subvenant aux besoins vitaux. En cela, il renvoie d'une part à la nécessité, d'autre part à la production de ce qui est rapidement consommé, et donc de ce qui doit être constamment renouvelé, ne créant ainsi aucune permanence. En tant que référée à la satisfaction des besoins biologiques, et donc en ce qu'elle se caractérise par la non-liberté, il s'agit là pour Arendt de l'activité qui nous rapproche le plus de l'existence animale, et par conséquent l'activité la moins humaine, se rapportant pour cette raison à l'humain comme *animal laborans*.

A ses yeux, le travail doit rester dans le domaine privé, sous peine que la vie de l'homme devienne une quête d'abondance sans fin, subordonnée à la production et consommation, et donc à ce qui participe de l'éphémère.

• L'œuvre et « l'Homo Faber »

L'œuvre, qui caractérise l'humain comme *Homo Faber*, désigne pour Arendt la production d'objets destinés à l'usage plutôt qu'à être simplement consommés. Se référant notamment à la production de bâtiments, d'institutions ou d'œuvres d'art, l'œuvre participe à la fabrication d'un « monde commun » s'inscrivant dans une certaine durée et stabilité. À la différence du travail, l'œuvre renvoie à la « non-naturalité » de l'être humain, en cela qu'en œuvrant, l'humain crée un monde distinct du monde strictement naturel — monde au sein duquel peut se dérouler la vie humaine comme vie collective. Néanmoins, en tant qu'activité finalisée, elle n'est pas totalement libre, mais se rapporte encore à une certaine nécessité. L'œuvre doit selon Arendt être créée au sein de la sphère privée avant d'être exposée publiquement : c'est ainsi qu'elle crée un monde dans lequel l'action peut prendre place.

LE PROCÈS EICHMANN

Adolf Eichmann naît en 1906 à Solingen. Abandonnant ses études, il commença une formation de mécanicien, mais ne l'acheva jamais. En 1932, il intégra le Parti Nazi Autrichien et les SS. En 1935, Adolf Eichmann devient « Administrateur des Affaires Juives ». Il prendra plus tard la tête des Unités responsables de toute l'organisation de la déportation des Juifs d'Allemagne et des pays européens occupés. Après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Adolf Eichmann s'échappe en Argentine. En 1960, après que des juifs allemands vivant dans les environs aient été avertis de sa présence, les agents du Mossad le kidnappèrent pour le conduire en Israël.

Son procès à Jérusalem attira l'attention du monde entier. Plus de 600 journalistes et invités triés sur le volet étaient présents lorsqu'Adolf Eichmann s'est déclaré « non coupable », le 6 avril 1961. Cependant il fut déclaré « coupable » à l'issue du procès et condamné à la « mort par pendaison ». Après que son procès en appel fut rejeté, Adolf Eichmann fut pendu en Israël le 31 Mai 1962.

Comme l'indique, Annette Wierviorka, historienne française spécialiste de la Shoah, « Le procès Eichmann joua un rôle décisif dans la prise de conscience du génocide. Il créa une demande sociale de témoignage et installa la Shoah dans l'espace public ». Suite à ce procès, la discussion sur la prescription de vingt ans de crimes contre l'humanité s'ouvrira dans de nombreux pays. Dans les années qui suivirent, de nombreux procès pour crimes contre l'humanité ou complicité dans ce crime s'ouvriront, notamment en France. De plus, le procès

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Les Origines du totalitarisme* (*The Origins of Totalitarianism*), 3 volumes (*Antisemitism, Imperialism, Totalitarianism*), 1951
- *Condition de l'homme moderne*, traduction française G. Fradier, Calmann-Lévy, 1958
- *La Crise de la culture*, traduction française P. Lévy, Gallimard, 1961
- *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, traduction française A. Guérin, Gallimard, 1966

Eichmann agira comme une sorte de catharsis sur les victimes de la Solution Finale qui trouveront la force de s'exprimer sur les atrocités vécues quelques années plus tôt.

EICHMANN À JÉRUSALEM. RAPPORT SUR LA BANALITÉ DU MAL

Après avoir suivi pendant dix mois, pour le journal américain *The New Yorker*, le procès d'Adolf Eichmann, Hannah Arendt publia *Eichmann à Jérusalem. Étude sur la banalité du mal*. Cette œuvre est bien plus qu'un simple compte-rendu de procès. Il s'agit en réalité d'une étude sur les ressorts du mal qui ont rendu les camps de concentration possibles.

La polémique qui se fit jour au lendemain de la parution d'*Eichmann à Jérusalem* portait sur les déclarations de Hannah Arendt sur, d'une part, les « sympathies » supposées d'Adolph Eichmann pour le sionisme et, d'autre part, sur le comportement des populations juives déportées à qui il fut reproché de ne pas s'être suffisamment révoltées contre le sort terrible que les dirigeants nazis leurs réservaient. Ces critiques furent largement rejetées par l'auteur.

Dans *Eichmann à Jérusalem*, Hannah Arendt ne reproche, en effet, à aucun moment aux déportés de s'être montrés passifs. Elle y dénonce d'ailleurs à plusieurs reprises le comportement du procureur du tribunal de Jérusalem, Gideon Hausner, qui de manière répétée lors du procès, demanda aux témoins survivants des camps de concentration nazis pourquoi ils ne s'étaient pas révoltés. Soulignant « l'ignominie et la bêtise » d'une telle question, elle démontre dans *Eichmann à Jérusalem* que l'horreur du système nazi résidait, entre autres, dans son aptitude à détruire la volonté des individus.

Quant à la seconde critique faite à Hannah Arendt lors de la parution d'*Eichmann à Jérusalem*, qui portait sur le « sionisme » d'Adolf Eichmann, il s'avère que cette critique est également infondée. Hannah Arendt s'efforce fréquemment de tourner en ridicule la sympathie déclarée d'Adolph Eichmann pour le sionisme, alors que celui-ci, intellectuellement médiocre, en ignorait les fondements, les principes et la portée.

Sur la base d'un important travail de documentation, Hannah Arendt, qui a toujours revendiqué une réelle indépendance d'esprit, dénonça dans *Eichmann à Jérusalem* le comportement des membres de certains Judenräte (conseils juifs) qui furent amenés à collaborer avec les autorités nazies. Ces accusations, qui avaient déjà été formulées par d'autres, provoquèrent une importante polémique.



HEINRICH BLÜCHER

Heinrich Blücher naît à Berlin en 1899. Il est le fils d'un travailleur d'usine et d'une mère blanchisseuse. Mobilisé durant la Première Guerre Mondiale avant d'avoir fini l'école en 1917, il rejoint le conseil des soldats rebelles – un des nombreux Conseils Ouvriers qui manifestèrent dans les rues quand cette guerre désastreuse toucha enfin à sa fin. Heinrich Blücher rejoint ensuite la Ligue Spartacus de Rosa Luxemburg et devint bientôt un membre du Parti Communiste Allemand. Il avait soif d'apprendre, mais pas d'étudier. Il refuse des emplois bien rémunérés pour pouvoir lire autant de livres que possible. Bien qu'il ne soit pas de confession juive, il s'associe à un groupe du Mouvement de la Jeunesse Sioniste, une section du « Blue White ». Lecteur assidu de Shakespeare, mais aussi Marx, Engels et Trotski, il travaille également sur plusieurs numéros de cabaret et projets de films avant de fuir le régime Nazi en 1933 à Prague, puis en France. Il rencontre Hannah Arendt à Paris et tombe très vite amoureux d'elle. Après un mariage de jeunesse et un autre pour permettre à une fiancée d'obtenir la nationalité allemande, il épouse Hannah Arendt en troisième noces. Ensemble ils fuient pour les Etats-Unis en passant par l'Espagne et le Portugal. Aux Etats-Unis, Heinrich Blücher donne des cours à la New School for Social Research de New York. A partir de 1952, sans avoir jamais obtenu de diplôme, il enseigne au Bard College en tant que professeur de philosophie. Heinrich Blücher meurt en 1970. Lors de son dernier cours, il dit quelques mots sur sa relation avec Hannah Arendt sans la nommer : « ...Ce qui compte maintenant c'est le regard mutuel de deux personnalités qui se reconnaissent et se respectent l'une l'autre; qui peuvent se dire mutuellement : ' je te garantis ton épanouissement personnel et tu me garantis le mien. ' C'est la base de toute réelle communauté de pensée. » Après trente-quatre ans de vie commune, Hannah Arendt eut beaucoup de mal à continuer à vivre sans son mari.

KURT BLUMENFELD

Il naît en 1884 dans l'Est de la Prusse. En 1904, il part étudier le droit à Berlin, Freiburg et Königsberg. En 1909, il commence sa carrière comme secrétaire du parti de la Fédération Sioniste d'Allemagne, et en devient plus tard le Président. En tant que Secrétaire Général de la Fédération Sioniste Mondiale (World Zionist Federation) de 1911 à 1914, il commence par visiter la Palestine, où il émigre ensuite en 1933. Déjà en 1926 il

était le partisan le plus influent du Sionisme en Allemagne. Hannah Arendt assiste à un de ses cours grâce à son ami Hans Jonas, et bien qu'elle ne soit pas totalement convaincue par le Sionisme, elle restera très liée à Kurt Blumenfeld. Ensemble, ils débattent intensément sur de nombreux sujets tels que le Sionisme, la politique, l'Holocauste, l'assimilation, le retour en Palestine et l'identité Juive. Les articles d'Hannah Arendt sur le procès d'Eichmann et ses théories sur la « banalité du mal » entraînent un douloureux rejet de cette figure paternelle et ami proche. Quand elle apprend que Kurt Blumenfeld est mourant, elle lui rend visite en Israël, mais ils n'arrivent pas à venir à bout de leur différence d'opinion. Kurt Blumenfeld meurt le 21 mai 1963 à Jérusalem, avant qu'Hannah Arendt et lui n'aient eut le temps de se réconcilier; ce qu'Hannah Arendt vivra comme une grande blessure tout le reste de sa vie.

MARTIN HEIDEGGER

Martin Heidegger est né en 1889 à Meßkirch. Avant ses trente ans, il devient l'un des philosophes allemands les plus reconnus. Avec son œuvre majeure « Être et Temps », publiée en 1927, il établit une nouvelle orientation philosophique concernant le concept fondamental de l'existence humaine, de l'Être. De 1923 à 1927 il est nommé professeur à l'Université de Marburg, où Hannah Arendt fut l'une de ses étudiantes. Une relation amoureuse passionnée commence entre eux. La relation entre le professeur marié et père de deux enfants et son étudiante de 19 ans est évidemment problématique. Martin Heidegger adore sa brillante élève, mais ne veut pas compromettre sa carrière et sa vie familiale. Après le départ d'Hannah Arendt de Marburg, leur liaison prend fin et elle épouse très vite un autre homme : Günther Anders. Bien qu'ils se soient perdus de vue pendant de nombreuses années, Hannah Arendt a été profondément choquée d'apprendre que Martin Heidegger, son estimé professeur et premier amour, a rejoint le parti Nazi en 1933. Malgré tout, ils redeviennent amis en 1950. Après la guerre, Martin Heidegger a été largement rejeté, et c'est en grande partie grâce au soutien d'Hannah Arendt qu'il a finalement pu enseigner à nouveau et être publié. Elle ne lui a pas pardonné son comportement mais elle était persuadée qu'il était l'un des plus importants philosophes du XX^{ème} siècle et que son travail devait occuper une place importante dans la pensée occidentale.

MARY MCCARTHY

Mary McCarthy est née à Seattle en Juin 1912. Orpheline à l'âge de 6 ans, ses parents adoptifs la sensibilisent aux religions catholique, protestante et juive. A trente ans, elle publie ses premiers écrits et obtient très vite la reconnaissance en tant qu'écrivain et féministe. Son livre le plus connu est une nouvelle intitulée "Le Groupe", publié en 1963. Ce fut un énorme succès commercial, mais elle fut violemment attaquée par les critiques masculins et témoigna toute sa sympathie à Hannah Arendt qui était également très critiquée pour ses articles sur Adolf Eichmann. McCarthy écrit un essai passionné défendant le travail d'Hannah Arendt – et elle la soutient autant que possible pendant les longs mois de controverse, autant dans sa vie publique que privée. Son amitié avec Hannah Arendt était engagée et passionnée, la publication de leur correspondance « *Entre Amies : La Correspondance 1949-1975* » atteint une grande notoriété internationale. Avec son ton spontané et fougueux, Mary McCarthy intervint dans de nombreux conflits littéraires et politiques. Quand Hannah Arendt mourut de manière inattendue en 1975, c'est à McCarthy que l'on confia la responsabilité de terminer son livre inachevé : « *La vie de l'Esprit* ».





FICHE ARTISTIQUE

BARBARA SUKOWA **Hannah Arendt**
AXEL MILBERG **Heinrich Blücher**
JANET McTEER **Mary McCarthy**
JULIA JENTSCH **Lotte Köhler**
ULRICH NOETHEN **Hans Jonas**
MICHAEL DEGEN **Kurt Blumenfeld**

FICHE TECHNIQUE

SCENARIO **Pam Katz, Margarethe Von Trotta**
REALISATION **Margarethe Von Trotta**
IMAGE **Caroline Champetier**
MUSIQUE **André Mergenthaler**
COSTUMES **Frauke Firl**
MONTAGE **Bettina Böhler**
SON **Greg Vittore**
PRODUCTION **Heimatfilm**
COPRODUCTION **Amour Fou Luxembourg**
Mact Productions
Sophie Dulac Productions
Metro Communications
and Ard Degeto, Br, Wdr
CO-PRODUCTEURS **Bady Minck**
Alexander Dumreicher-Ivanceanu
Antoine De Clermont-Tonnerre
Sophie Dulac
Michel Zana
David Silber
PRODUCTEURS **Bettina Brokemper**
Johannes Rexin
DISTRIBUTION FRANCE **Sophie Dulac Distribution**

AVEC LE SOUTIEN DE
Film- Und Medienstiftung NRW, Fff Bayern, Ffa
Deutscher Filmförderfonds, Eurimages, Media Programme I2i
Filmfund Luxembourg, Cnc, Israel Film Fund, Jerusalem Film Fund

NOTE A L'ATTENTION DES EXPLOITANTS

Un travail de fond a été engagé autour du film et des thèmes qu'il aborde avec l'association Zéro de Conduite qui édite un dossier pédagogique, disponible en ligne :
www.zerodeconduite.net/hannaharendt

Si vous souhaitez accompagner le film auprès du public, et en particulier auprès des publics scolaires, vous pourrez vous rapprocher des professeurs d'allemand, de philosophie et d'histoire de votre région, en contactant directement l'équipe de Zéro de Conduite :
info@zerodeconduite.net





*Jérusalem 1961. Procès Eichmann.
La philosophe juive allemande qui allait déclencher la controverse.*